

## Éric Rohmer parle de ses *Contes moraux*

Robert Elbhar

Numéro 71, janvier 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elbhar, R. (1973). Éric Rohmer parle de ses *Contes moraux*. *Séquences*, (71), 11–15.



L'Amour l'après-midi

ERIC ROHMER  
parle de ses  
contes moraux

*Eric Rohmer compte aujourd'hui parmi les meilleurs cinéastes de sa génération. Malgré des débuts difficiles et une assez longue période d'attente, il a réussi à s'imposer dans les rangs de la création cinématographique grâce à quatre oeuvres qui l'ont en quelque sorte révélé au public et à la critique : La Collectionneuse, Ma Nuit chez Maud, Le Genou de Claire et L'Amour l'après-midi. Auparavant, il avait réalisé Le Signe du lion, La Boulangère de Monceau et La Carrière de Suzanne.*

*Robert Elbhar*

R.E. - **Avant de devenir cinéaste, vous avez été critique de cinéma. Était-ce pour vous un exercice de sensibilisation ?**

E.R. - Au moment où j'ai commencé à faire du cinéma en amateur, j'ai pensé que pour aller plus loin il me fallait trouver un moyen de pénétrer dans la forteresse cinématographique qui était bien défendue à l'époque. N'étant pas un technicien, la seule possibilité que j'avais était d'écrire sur le cinéma. C'est ainsi que nous avons fondé quelques amis et moi-même une petite revue qui s'appelait *La gazette du cinéma*. Y ont écrit Truffaut, Godard etc... Puis nous sommes entrés aux *Cahiers du cinéma* qui avaient été fondés par Jacques Doniol-Valcroze et André Bazin. Là, nous avons formé un petit noyau et nous nous sommes presque emparés, si je puis dire, de la revue. Cependant nous n'écrivions pas pour le simple plaisir d'écrire. Nous poursuivions tous un même but qui était d'arriver à faire un jour du cinéma.

R.E. - **Avez-vous tiré un enseignement de ce travail de critique cinématographique ? Correspondait-il implicitement à une préparation ?**

E.R. - J'ai été critique non pas parce que j'aimais parler des films mais parce que j'aimais aller au cinéma. Je crois d'ailleurs que la meilleure formation quand on veut faire du cinéma, c'est de voir le plus grand nombre possible de films. On apprend plus en voyant. Personnellement, je n'ai jamais été assistant et en général je m'en passe lorsque je tourne.

### **Un esprit d'auteur**

R.E. - **Dans quel esprit avez-vous abordé le cinéma en tant que réalisateur ?**

E.R. - Je n'aime pas cette appellation. Je ne me considère pas comme un réalisateur mais comme un auteur de films. Je ne réalise pas, je compose. J'écris moi-même les sujets que je tourne. Je n'ai jamais mis en scène les sujets d'autres personnes. C'est donc avec un esprit d'auteur que j'ai abordé le cinéma et la mise en scène.

R.E. - **Compte tenu du fait que tout auteur est lié à une problématique qui lui est personnelle, pouvez-vous préciser la vôtre ? Que voulez-vous montrer ou démontrer au cinéma ?**

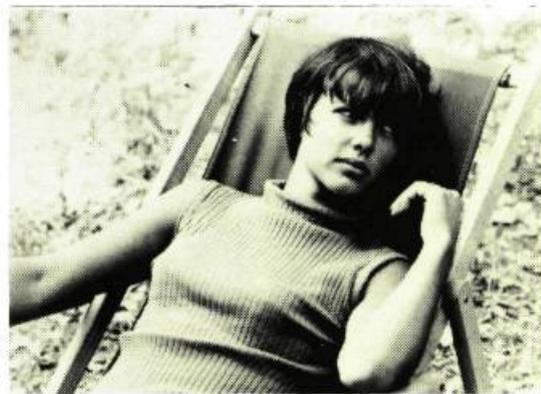
E.R. - Je n'en sais rien. Je raconte des histoires qui sont peut-être des rêves que j'ai eu envie de développer mais je ne me sens pas maître de ces histoires. Elles ont poussé en moi comme pousse une plante dans un pot lorsque l'on a semé une graine et que l'on ignore la nature de cette graine.

R.E. - **Que se cache-t-il alors derrière le mot auteur lorsque vous l'employez ?**

E.R. - L'auteur c'est celui qui crée et qui invente un film d'un bout à l'autre. C'est différent du metteur en scène qui met en forme une histoire qui existe déjà. Notez que certains se sont montrés créateurs dans leurs mises en scène parce qu'ils ont fait des films à partir d'un simple argument ou d'une histoire qui n'était rien. L'auteur n'est donc pas seulement celui qui invente la situation. C'est aussi celui qui la développe et qui la personnalise sur le plan filmique.

R.E. - **L'auteur de film n'est-il pas aussi celui qui arrive à composer une oeuvre en lui conférant une continuité ? C'est, je pense, votre cas... Tous vos films ont une même substance et ce sont tous des "contes moraux"...**

La Collectionneuse



E.R. - Il est certain que ces films forment un ensemble. Ils portent le nom de "contes moraux" et une fois que je les aurai achevés, car il y en a six, je chercherai à faire autre chose, dans un autre ton et dans un autre style. Dans ces films, il y a non seulement une continuité mais aussi une parenté. Ce sont des variations sur un même thème qui est l'histoire d'un homme qui rencontre une femme à laquelle, à priori, il ne s'intéresse pas parce qu'il a la pensée occupée par une autre. Puis, petit à petit, il se rapproche d'elle le temps du film et finalement il la laisse. Dans *Le Genou de Claire*, c'est un peu moins net que dans les autres étant donné qu'on le voit s'intéresser à trois femmes différentes à la veille de son mariage. Il y a la confidente pour qui il a un intérêt certain, une jeune fille qui est amoureuse de lui, mais il n'a pas envie de répondre à son amour, et la troisième dont il ne retient que le genou.

### Des "contes moraux"

R.E. - **Qu'est-ce qui légitime l'expression "contes moraux" ?**

E.R. - Quand je dis que mes films sont des "contes moraux", cela ne doit pas être entendu dans le sens strict. Dans mes contes, il n'y a pas du tout de morale et c'est même l'inverse. L'expression "conte moral" doit être comprise dans un sens littéraire et non pas éthique. Du point de vue de la littérature, le moraliste est celui qui autrefois étudiait les mœurs ou les caractères. Entrevus sous cet angle, mes films traitent de certains états d'âme. Mes "contes moraux" sont l'histoire de personnages qui aiment bien analyser leurs pensées et leurs états d'esprit. C'est pourquoi il y a peu d'actions et beaucoup de paroles, de confidences, d'examen de conscience etc...

R.E. - **Vous pratiquez donc un cinéma de l'introspection.**

E.R. - Oui. Je mets en scène des personnages qui s'étudient et se regardent.

R.E. - **A quoi rattachez-vous ce besoin de mettre en scène des personnages qui s'analysent et se regardent tellement ?**

E.R. - C'est une attitude qui, dans la vie, surtout à notre époque, est courante. Une grande partie des gens aiment bien se considérer, s'évaluer, s'examiner. C'est, semble-t-il, une caractéristique de notre civilisation qui n'a pas beaucoup été étudiée et montrée au cinéma. On nous a habitués à voir des personnages frustes et brutaux. Cela va bien dans le western parce que les héros n'ont pas le temps de s'analyser : ils agissent. Mais lorsque le cinéma nous montre dans un décor moderne des individus très frustes, c'est-à-dire plus frustes qu'ils ne le sont en réalité, je trouve que cela sonne faux.

R.E. - **Il y a effectivement une grande part de réalisme dans les histoires que vous racontez, dans les personnages que vous décrivez, dans les propos que vous leur faites tenir mais il y a aussi une part d'intellectualisme dans tout cela.**

E.R. - Je le conçois mais s'il y a une part d'intellectualisme dans mes films c'est parce que nous vivons aussi dans un monde intellectuel. C'est une certitude. Nous ne vivons pas dans une société barbare et ceux qui le croient le disent par paradoxe.

Le cinéma doit dépasser ce qui est élémentaire et, au fur et à mesure qu'il évolue, il doit se mettre au pas de la civilisation qui lui est contemporaine. De ce point de vue, même le western s'intellectualise. Bon gré, mal gré, on arrive à un âge où le cinéma devient intellectuel et, à partir de ce moment, j'aime mieux un cinéma réaliste qui se montre intellectuel plutôt qu'un cinéma irréaliste qui essaie, au contraire, de nous donner une vision un peu brutale et enfantine des choses. C'est souvent le cas des films du cinéma d'avant-garde. C'est ma position et une position que j'appelle plus réaliste qu'intellectualiste parce que l'intellectualité est dans la réalité.

## Le cinéma devient intellectuel

R.E. - **Mais même si vos films reflètent une forme d'intellectualisme qui existe dans la réalité, ne croyez-vous pas qu'ils ne s'adressent qu'à une catégorie limitée de gens capables de les comprendre ?**

E.R. - Il est vrai qu'ils s'adressent à une catégorie de gens moins vaste que la catégorie des gens à qui s'adressent les films policiers, les films d'action, les films de guerre ou les westerns. A réussite égale, mes films comptent la moitié des entrées de films qui ont un sujet attractif mais comme ils coûtent deux fois moins cher, je m'en sors bien... Je pense avoir un assez grand public et je m'en contente.

R.E. - **Précédemment, nous avons abordé quelques problèmes se rattachant au contenu de vos films. A présent je voudrais m'en tenir à leur forme. Je pense qu'ils ont un côté théâtral...**

E.R. - Je ne suis pas d'accord. Qui dit "parole" ne dit pas forcément théâtre. Dans mes films l'on parle beaucoup, certes, mais pas comme au théâtre. Des sujets comme les miens ne pourraient souffrir aucune illustration théâtrale. Ils seraient invisibles et inaudibles. La parole ne porterait pas.

R.E. - **Vous semblez encore vous limiter au contenu. Or, j'ai bien précisé que je voulais aborder des problèmes de forme et quand je dis que vos films ont un côté théâtral, c'est surtout en fonction de l'unité des lieux et des situations filmées que cet aspect apparaît. Les personnages évoluent dans une villa dans La Collectionneuse. Dans Ma Nuit chez Maud, c'est un appartement et dans Le Genou de Claire, c'est encore une villa.**

E.R. - Si vous voulez dire qu'il y a une unité de lieux et que l'on ne passe pas continuellement d'un lieu à un autre, je suis d'accord. Mais, dans le cinéma, il y a des films qui se sont tenus dans un seul lieu et qui comptent parmi les films les plus cinématographiques. Aussi je me refuse de considérer que mes films ont un côté théâtral parce qu'ils ne va-



Ma Nuit chez Maud

lent que par leur aspect et leur dimension spécifiquement cinématographique. J'ai toujours évité la théâtralité. Je n'aime pas que mes films soient vus comme du théâtre car cela crée une espèce de conscience collective vis-à-vis d'un spectacle qui est censé s'adresser différemment à la sensibilité de chacun. Il y a des films qui provoquent des réactions simultanées du public. Personnellement, je voudrais que ces réactions soient très diversifiées en face de mes films et qu'elles ne soient pas semblables pour tout le monde.

R.E. - **Je vous suis bien, mais je trouve votre défense un peu trop catégorique d'autant plus que ma remarque n'a rien de péjoratif. Je m'en tiens donc à votre réponse et vous demande aussitôt comment pensez-vous avoir évolué d'un film à l'autre ?**

E.R. - J'ai mis du temps pour tourner ces "contes moraux". Ils ont été réalisés à l'issue d'une longue période d'attente mais ils avaient été conçus à peu près tous en même temps. Les idées des scénarios de mes trois derniers films sont contemporaines. Par conséquent, il m'est difficile de noter une évolution.

## **Le cinéma, un moyen de découverte**

**R.E. - Et sur le plan technique, c'est-à-dire sur le plan de la mise en scène ?**

E.R. - Il m'est difficile de répondre aussi parce qu'il y a très peu de temps qui sépare les uns des autres. Tout ce qu'il m'est possible d'affirmer, c'est que j'ai gagné en savoir-faire. Il est probable également que mes deux derniers films aient un côté moins amateur que les autres, étant donné que j'ai disposé chaque fois de plus de temps et de plus d'argent.

**R.E. - Personnellement je pense qu'il existe un "style Rohmer". Et vous ?**

E.R. - Je ne sais pas et c'est mieux ainsi car si on en est conscient, l'on s'imité soi-même et l'on finit par prendre des manières. Ce qu'il faut, c'est toujours chercher à se renouveler pour sortir de ses habitudes.

**R.E. - Au début de cet entretien, vous précisiez être un auteur de films et non un simple réalisateur. Précisément tout auteur ne doit-il pas être à la recherche d'un style ?**

E.R. - Evidemment mais quand on crée quelque chose, ce n'est pas le style que l'on recherche. On essaie d'exprimer certains sentiments, certaines sensations, certaines admirations. On cherche à faire aimer ce que l'on aime soi-même et on cherche à ordonner une matière qui est confuse. De cela naît une chose qui a forcément un style si elle est bien agencée et si elle se tient. Toute recherche de style trop apparente est déplaisante. Au cinéma, cela choque plus qu'ailleurs car son expression nécessite un effacement devant le modèle.

**R.E. - En quoi la matière cinématographique est-elle un moyen exceptionnel pour vous exprimer et pour raconter des histoires comme vous le faites ?**

E.R. - C'est la matière qui me convient le mieux pour m'exprimer et c'est en cela qu'elle est exceptionnelle. Le cinéma convient à mon tempérament. Il reste pour moi un moyen de découverte.

**Le Genou de Claire**

